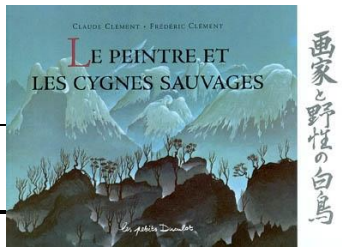

Le peintre et les cygnes sauvages

d'après Claude CLEMENT (ed Duculot)

Il était une fois, dans un village du Japon, un peintre que tout le monde aimait. Il s'appelait Teiji et n'avait pas son pareil pour saisir au bout de son pinceau la beauté du moindre arbrisseau, de l'herbe la plus fragile, de la rose presque fanée. Et tous les gens qui le connaissaient lui demandaient de venir décorer leur maison ou bien de peindre leur portrait. Teiji était donc riche et vivait confortablement.

Un jour qu'il dessinait dans la nature, il vit passer dans le ciel un vol de grands oiseaux blancs. Ces oiseaux étaient si beaux et chantaient si bien que Teiji en demeura saisi, les yeux vers les nuages et le pinceau en l'air. Quand il revint à lui, il décida d'en savoir plus sur ces oiseaux merveilleux. Il plia son rouleau de papier, rangea ses pinceaux et se mit en marche vers l'horizon où ils avaient disparu. Il marcha longtemps.

Le soir, il atteignit une cabane de pêcheurs située au bord d'un grand lac. Un vieil homme l'y accueillit et lui offrit un peu de thé. Teiji l'interrogea sur les oiseaux qui avaient dû passer au-dessus de sa maison. Qui étaient-ils ? D'où venaient-ils ? Où allaient-ils ? Comment les retrouver ?

Le vieil homme sourit... Il raconta que ces oiseaux venaient de très loin au-delà des mers. Ils naissaient dans un pays gelé que l'on appelait Sibérie. Et c'était des cygnes sauvages. Ils vivaient dans la neige, tièdes boules blanches sur champs de glace et, lorsque le froid leur devenait trop cruel, ils se rassemblaient pour partir en voyage vers des pays moins rudes. Certains d'entre eux arrivaient jusqu'ici, au Japon. Ils passaient tous les ans au-dessus de la maison du pêcheur en chantant de manière incomparable. Puis ils survolaient les flots avant de se poser dans une île, au milieu du lac.

« M'emmènerais-tu dans ta barque jusqu'à cette île ? » demanda Teiji. Mais le pêcheur refusa. A cette époque de l'année, le lac charriait de gros blocs de glace et il était dangereux de s'y aventurer.

Alors Teiji rentra chez lui. Il retrouva sa maison confortable et ses amis qui s'extasiaient sur ses derniers tableaux. En les regardant à son tour, Teiji les trouva étrangers. Il expliqua à ses amis qu'il avait aperçu la beauté et qu'il ne pourrait plus jamais peindre s'il n'arrivait à la retrouver. Alors, il vendit sa maison et ses tableaux. Il ne garda que ses pinceaux, ses couleurs, et quelques rouleaux de papier. Et il se remit en marche.

Il retrouva la cabane au bord du lac et il pria le pêcheur d'accepter tout son argent en échange de sa barque. Le pêcheur prit l'argent et lui donna la barque. Alors, Teiji avança lentement sur le lac. Son coeur était plein de plaisir et d'angoisse à la pensée de revoir les cygnes sauvages. Mais une bourrasque de vent jeta un bloc de glace contre la coque de sa fragile embarcation. Et Teiji chavira dans l'eau glacée.

Son sang se figea dans ses veines. Son souffle fut comme suspendu. Mais Teiji ne voulait pas mourir avant d'avoir revu la seule beauté qu'il eût aperçue en ce monde. Il se raccrocha à une planche détachée de la barque naufragée et il parvint tant bien que mal jusqu'au rivage de l'île.

Là, tout transi de froid, il vit enfin les cygnes. Ceux-ci avançaient vers lui dans une brume légère en balançant doucement leur long cou.

Teiji voulut sortir de sa poche son matériel de peintre, mais son naufrage avait détrempé ses rouleaux de papier et noyé ses couleurs. Alors, il fut saisi d'une profonde tristesse. « Ai-je risqué la mort pour voir la beauté m'échapper ? » se dit-il. A ce moment, les cygnes se rassemblèrent. Ils s'apprêtaient à repartir vers une île encore plus lointaine où l'hiver est beaucoup plus doux. Quand ils s'envolèrent et qu'ils déployèrent leurs ailes, le ciel fut assombri par une ombre bruissante et musicale. Leur vol était si ample, si tranquillement splendide, que Teiji s'exclama:

« Qu'importe si le pinceau d'aucun artiste ne parvient jamais à emprisonner cela dans un dessin! La beauté est insaisissable. Au moins l'aurai-je vue avant que de mourir... »

A peine eut-il prononcé ces mots qu'il sentit son corps se couvrir de plumes et de grandes ailes lui pousser. Il entendit l'appel des cygnes, loin au-dessus des flots du lac, et il fut étonné d'y répondre en écho en un chant incomparable. Puis Teiji s'envola pour rejoindre ses frères, cygne parmi les cygnes dans un ciel immuable.